

# **Le chanoine Kir**



**Jean-François Bazin**

# **Le chanoine Kir**

**La vie fantasque  
d'un homme politique  
en soutane**

**ARMAND COLIN**

En collaboration avec  
Alain Mignotte

Conception de couverture : Hokus Pokus

Photographie de couverture : Keystone-France – Getty Images

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2018

Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.armand-colin.com](http://www.armand-colin.com)

978-2-200-62100-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

Un homme et ses deux vies . . . . .	7
La vocation (1876-1891) . . . . .	9
Le petit séminariste (1891-1895) . . . . .	18
Le grand séminaire (1895-1901) . . . . .	22
Dans la tourmente de la fin du concordat (1901-1910) . . . . .	31
Le curé de campagne (1910-1914) . . . . .	41
La Grande Guerre et Tartarin sur la Somme (1914-1919) . . . . .	46
Le tribun (1919-1928) . . . . .	51
Sur les planches et sur le marbre (1928-1940) . . .	58
<i>Defensor civitatis</i> (1940-1944) . . . . .	64
Don Camillo devient Peppone (1944-1968) . . . . .	71
L'apôtre des jumelages (1954-1968) . . . . .	85
Les deux K (1960-1968) . . . . .	89
La dernière soutane au Palais Bourbon (1945-1967) . . . . .	95
Le lac . . . . .	107
Les racines de la popularité . . . . .	112
Un serpent d'Irlande . . . . .	124
Candide et son jardin . . . . .	143

Le chanoine Kir

Au soir d'une vie . . . . .	154
Là-haut, <i>fecit monstra</i> . . . . .	160
Le destin d'un mot culte. . . . .	164
Bibliographie . . . . .	187
Crédits photographiques . . . . .	191



Le chanoine Kir au soir de sa longue existence, auprès du lac qu'il a créé dans sa ville de Dijon.

## Un homme et ses deux vies

**L**e chanoine Kir a vécu quatre-vingt-douze ans, de 1876 à 1968. Cette longue existence fut celle d'un prêtre engagé dans la vie publique, d'un siècle à l'autre. À cinquante ans passés, Félix Kir était encore curé de campagne. Il connut, durant la première partie de sa vie ecclésiastique, l'éveil de la vocation, l'atmosphère du séminaire, l'affaire Le Nordez, la séparation de l'Église et de l'État, la querelle des inventaires, l'apostolat de reconquête à travers les sociétés de gymnastique et les fanfares, les « nouveaux prêtres » de 1910, la Grande Guerre, l'évolution vers l'action politique, la propagande, les mouvements catholiques... Puis, à la suite de la Seconde Guerre mondiale, le chanoine Kir se jette d'un bloc vers ce qui est devenu sa vocation dévorante : la politique active. Il est élu pour la première fois en 1945, à l'âge de soixante-neuf ans. On pense que cela n'aura qu'un temps. Cela durera vingt-trois ans ! Maire d'une grande ville, député et doyen de l'Assemblée nationale, apôtre des jumelages, le chanoine Kir accède à la notoriété.

## Le chanoine Kir

Il est intéressant de suivre pas à pas son existence hors du commun, de découvrir ses deux vies successives, en méditant tout à la fois sur les mystères de la longévité humaine et sur le hasard qui a fait naître cet enfant à Alise, sous le double patronage de Vercingétorix et de sainte Reine... Ce livre peut être feuilleté comme un livre d'images. Il offre d'autres perspectives à la réflexion sur les relations complexes qui s'établissent parfois entre un homme et son image, d'autant plus singulières ici qu'elles se trouvent au confluent de la vie religieuse et de la vie politique, ou même du domaine de l'économie et du domaine du commerce. N'est-ce pas beaucoup pour un seul homme, en une seule vie ?

Cet ouvrage retrace également le destin d'une image humaine devenue celle d'un produit, en quelques années seulement. Le dictionnaire n'accepte pas le chanoine Kir au chapitre des noms propres ? Il en force la porte au chapitre des noms communs. Kir est désormais le nom universellement connu d'un apéritif composé, dans le meilleur des cas, de deux tiers d'Aligoté, un vin blanc sec de Bourgogne et d'un tiers de liqueur de cassis de Dijon. L'image du produit finit par éclipser dans un halo de légende celle de l'homme qui lui a donné naissance. Est-ce si fréquent ?



# **La vocation (1876-1891)**

*L'évêque n'ira pas chez les Esquimaux !*

**L**e 3 février 1876, le jour de son baptême, Félix Adrien Kir emplît pour la première fois de sa voix puissante une église... Cinquième et dernier enfant d'une famille du pays, il est né quelques jours plus tôt à Alise-Sainte-Reine, petit village au nord de la Côte-d'Or. Son père, Jules Kir est alors âgé de quarante-trois ans. Il a épousé Anne Lapipe, une jeune fille d'Alise. Le foyer a vécu un temps à Paris, puis est revenu dans ce petit village de Bourgogne. Jules Kir s'est passionné pour le chemin de fer. Mais un accident l'a contraint de reprendre le métier de son père, une maigre clientèle de barbier. Il va de village en village pour couper les cheveux, tailler les barbes et moustaches.

## **La famille Kir**

D'où vient-elle, cette famille ? D'un certain Étienne Kir, tisserand et fils d'Antoine Kir qui vivait comme

ses aïeux à Landange près de Sarrebourg, en Moselle de nos jours. Son épouse Élisabeth René lui donne un fils, Sébastien, le 17 novembre 1759. S'appelle-t-il Kir ou Curé ? Sans doute en raison d'un fort accent lorrain, le nom Curé figure parfois sur les actes de l'état civil. Si l'on s'en tient à Kir, ce patronyme est rarissime. Il proviendrait de Quirinus/Quirin, ancien nom de baptême répandu dans la commune et les environs de Lorquin. L'origine de ce nom pourrait également être germanique, s'inspirant des mots *kirsche* (cerise), ou *kirche* (église), provenir de l'hébreu (pierre, mur) ou évoquer la région proche du Tibre, ou du Caucase, où le redoutable Teglath-Phalasar déporta les Syriens si l'on en croit les *Écritures*. Voltaire anticipe curieusement dans son *Traité sur la tolérance* (chapitre XII) : « Dieu ne favorise pas moins le Kir ou Koresh, ou Kosroès, que nous appelons Cyrus ; il l'appelle son christ, son oint, quoi qu'il ne fût pas oint : [...] il n'y a pas dans toute la sainte Écriture une plus grande marque de prédilection. ».

À Dijon, en Côte-d'Or, où il parvient en garnison (deuxième bataillon de la 87<sup>e</sup> demi-brigade), Sébastien Kir perd sa première épouse Marie Belin. Il en épouse bientôt une seconde dans la famille de sa propre mère, Anne René. Six enfants naissent de cette union.

François, le cadet, voit le jour le 23 mars 1803 à Alise-Sainte-Reine. À cette époque, son père a déjà abandonné l'uniforme et le sabre pour le tablier et le maillet de concierge et frère servant du temple maçonnique attaché à la loge des Arts réunis à l'Orient de Dijon. Est-il maçon ? Il en est l'employé. Cette besogne satisfait davantage l'esprit que le corps et, pour répondre aux besoins de ce dernier, il reprend le métier de ses aïeux : « tissier en toile », fabricant et marchand d'étoffes dans ce village de la Haute Côte-d'Or. Jules est l'un des enfants de ce tisserand.

Le coup de foudre que son grand-père avait ressenti pour les aventures guerrières de la République naissante, il l'éprouve pour le chemin de fer dont l'épopée pacifique emplît de sifflets et de fumées la plaine des Laumes où les trains font halte entre Paris et Dijon. Épopée racontée par Henri Vincenot dans plusieurs de ses livres. Il vit à Paris, épousant dans cette ville Anne Lapipe en 1861. Un accident interrompt cette vocation de Chevalier du Chaudron. Ainsi appelle-t-on alors un fou de chemin de fer. Le couple rejoint la Bourgogne à Vénarey-les-Laumes, puis à Alise-Sainte-Reine. Jules prend le rasoir que lui cède son père avec sa clientèle de barbier.

Anne Kir mettra cinq enfants au monde, tous de bonne souche bourguignonne. Il faut remonter un

siècle en arrière pour leur trouver quelques gouttes de sang lorrain. Alfred naît à Paris en 1862, Eugénie à Vénarey en 1864, Marie à Alise-Sainte-Reine en 1868 comme Adrien en 1871 et Félix Adrien, le petit dernier, le 22 janvier 1876. Félix-François Poussot son parrain, Marie-Adrienne Plaige sa marraine portent sur les fonts baptismaux, le 3 février suivant, cet enfant qui renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres.

Cette famille n'est pas riche. Elle vit dans une petite maison étroite et haute. En bas, la pièce principale donne de plain-pied sur une rue pentue. La plaque de cheminée, devant laquelle se réunissent le soir parents et enfants, montre un cavalier arabe qui passe en flèche devant un palmier, la seule décoration du lieu. Un réduit exigü abrite le métier à tisser du grand-père. Devant la fenêtre, une table supporte les instruments du barbier. Il y a deux chambres, une au premier étage et l'autre au second. On y grimpe par des échelles.

Jules, le père, est souvent appelé pour préparer un enfant au grand jour de la communion, pour faire une beauté à la future mariée qu'on vient de laver dans un cuveau au milieu de la cour, ou pour tailler les cheveux et la barbe du marié. Tantôt barbier, tantôt coiffeur il est aussi infirmier de campagne.

C'est en effet au perruquier qu'il appartient de crever les abcès. Il connaît toujours une bonne histoire et il colporte les nouvelles autant que le facteur. Il ne dédaigne jamais le verre de gniole râpeuse, ce plomb fondu tiré des alambics qu'on lui sert après l'ouvrage. Son aspect physique ne révèle pas sa gaïté naturelle, ses humeurs enjouées, son caractère de bon vivant. De petite taille, elle semble presque souffreteuse. Sa figure est mince, allongée et ses yeux bleus sont comme deux papillons nichés au fond des cavités profondes que dessinent ses traits. Tout le contraire de son épouse, en somme, au physique comme au moral. Car Anne Kir a une constitution forte et des principes rigides. Elle garde à la maison ses filles Eugénie et Marie qui effectuent des travaux de couture. Leurs regards ne se lèvent guère sur les garçons du village. En auraient-elles l'envie ? Leur mère les rappellerait à l'ordre et à l'aiguille. On ne badine pas sous l'autorité de cette sainte femme qui porte hiver comme été, en manière de coiffe, un bonnet blanc tuyauté.

Parmi les cinq enfants, trois meurent jeunes : Alfred (1862-1881) tamponné entre deux wagons dans une gare parisienne, Adrien (1871-1897) des suites d'une rixe au régiment, Marie (1868-1909) un peu plus tard et de neurasthénie dit-on. Reste Eugénie, qui veillera de longues années sur son petit frère, Félix.

## Félix à l'école



Au début des années 1880, Félix commence ses études à l'école primaire d'Alise-Sainte-Reine. Ici, il est visiblement en 2<sup>e</sup> année, âgé de 6 à 7 ans. Sa première photographie ! On remarque qu'il est vêtu beaucoup plus simplement que la plupart de ses camarades et donc issu d'une famille modeste. Il ne faut pas oublier qu'il y a alors l'école des filles et celles des garçons...

Félix Kir va à l'école du village. Il apparaît bientôt comme un enfant au caractère affirmé et à l'intelligence vive. Curieux de tout, il veut aller de l'avant. Sa sœur Marie lui a appris les lettres et les chiffres. Il sait lire et compter avant ses camarades et il conservera longtemps une sorte d'avance sur ses condisciples. Bon élève au catéchisme, il sert la messe. Ce qui ne l'empêche pas, en gros sabots et en tablier noir, avec une casquette, une

veste et un pantalon du même drap épais (il est sur les photos moins bien vêtu que la plupart de ses camarades) d'être un gentil petit diable. Solidement bâti, avec parfois une certaine rudesse de traits sur sa bonne tête toute ronde, il se mêle aux jeux des garçons de son âge.

Le jeune Félix rêve... Car il ne vit pas dans n'importe quel village ! Alise fut le théâtre de la première bataille de l'histoire de France. C'est ici que César eut raison de Vercingétorix, en 52 avant J.-C. Depuis quelques années, grâce à Napoléon III qui aurait offert son visage au sculpteur, la statue géante du chef gaulois domine la colline. Le patriotisme est ici à l'honneur. La France ne serait-elle pas née ici ? La foi chrétienne aussi puisqu'Alise célèbre avec éclat la mémoire de sainte Reine. Cette Vierge avait préféré le martyr aux hommages trop pressants d'un gouverneur romain nommé il est vrai Olibrius. Processions, reconstitution du drame en costumes d'époque : une tragédie écrite en 1877 par le Révérend Père Étourneau<sup>1</sup> le regard fixé sur la ligne bleue des Vosges, un Corneille inspiré par Bazaine :

*Mais aujourd'hui les Gaulois se divisent,  
Nous nous perdons en mille vains efforts,  
Et les Romains sont là qui nous méprisent :  
Pleurons, pleurons, les vieux Gaulois sont morts !*

À la vérité, Vercingétorix est encore très peu connu à cette époque mais le jeune Félix en ressent de la

---

1. *Le Martyre de sainte Reine*, drame religieux en trois actes et en vers, Dijon, J. Marchand, 1877.